

16 Provinces

**Moyen-Ogooué/Lambaréné/Record de longévité
Sophie Nkoya s'éteint à l'âge de 102 ans !**



Sophie Nkoya dans ses 25-30 ans !



Debout à l'extrême droite, elle est ici avec quelques membres de sa famille...



... tout comme sur cette photo (à droite) réalisée à l'occasion d'un de ses anniversaires.

Esaië NDILOROU
Lambaréné/Gabon

UNE Gabonaise vient de battre l'un des records de longévité humaine en Afrique centrale. Il s'agit de Sophie Nkoya, née le 2 septembre 1915 au village Longwe, au lac du Nord, dans la province du Moyen-Ogooué. Elle s'est

éteinte, le 6 février 2017, à son domicile du quartier Atongo-Wanga, dans le premier arrondissement de Lambaréné. La nouvelle de sa mort s'est aussitôt répandue comme une traînée de poudre dans la ville. Non pas à cause de ses états de service. Non pas, non plus, à cause des actions qu'elle aura menées au cours de sa vie. Mais c'est surtout

de son âge, puisqu'elle a rendu l'âme à 102 ans ! Selon ses proches, Sophie Nkoya a vécu comme tout le monde. A la seule différence qu'elle était très regardante sur son hygiène alimentaire. Après ses études primaires et une formation d'art ménager auprès des religieuses de la Mission protestante de Lambaréné, elle entre dans la vie

active en qualité de femme de ménage. D'abord à Port-Gentil, puis dans sa ville natale, qu'elle finit par ne plus quitter après son décrochage, pour raison de retraite bien méritée. « Elle travaillait très bien et se sentait bien dans sa peau quand elle était à son lieu de travail. A tel point que, parfois, certains de ses patrons ont eu du mal à se

séparer d'elle. Dans le passé, on les appelait femmes de ménage. Aujourd'hui, elles ont une autre appellation, "technicienne de surface". Pour cette dame, je peux témoigner de son sérieux quand il s'agissait de son travail. Je le dis honnêtement et non en tant que sa sœur», s'est ainsi exprimée Paulette Nkoya. A Lambaréné, la cente-

naire avait donc choisi de passer le restant de sa vie aux côtés de ses sœurs. Elle sera, du reste, très fragilisée par la disparition de quelques membres de sa famille. Après la veillée mortuaire à son domicile, c'est au cimetière "Mikolongo", sis dans le même quartier, que sa dépouille a été inhumée samedi 18 février dernier.

Ngounié/Mouila/Intempéries

Des quartiers entiers dans l'eau

F.N.
Mouila/Gabon

MOUILA, chef-lieu de la province de la Ngounié, a été victime, le lundi 20 février dernier, du phénomène des inondations qui affectent aussi actuellement Libreville ou Port-Gentil. Certains de ses quartiers, à l'instar de la Pointe, Moukoumounabouala, Divindet ou Carrefour des jeunes, dans le premier arrondissement, se sont en effet retrouvés les pieds dans l'eau. Ces inondations sont la conséquence de la grande pluie qui s'est abattue, dans la nuit de dimanche à lundi dernier, laissant de nom-



Une concession inondée au quartier La Pointe.

breuses familles dans la désolation. En effet, si les victimes n'ont enregistré aucune perte en vie humaine, elles déplorent, en revanche, la destruction de leurs effets

personnels. Selon des spécialistes, l'absence d'assainissement des bassins versants dans une ville parsemée de marécages, favoriserait la montée des eaux. Aussi, la



Une voie de communication sous l'eau.

présence de la rivière Ngounié qui divise la cité en deux arrondissements, participe-t-elle à ce phénomène une fois que ce cours d'eau est en crue. Or, il se trouve justement que

c'est le cas en ce moment. Mais ces inondations ne constituent nullement, en réalité, un fait nouveau dans une ville de tout temps exposée aux caprices de dame nature,

avec son lot de torts causés aux populations. Il y a que, dans leur volonté d'améliorer un tant soit peu les conditions de vie des Molvillois, les pouvoirs publics de l'époque vont démarrer, autour des années 80, des travaux d'assainissement de la commune, notamment avec l'ouverture des canalisations. Mais, comme la plupart des travaux de cette envergure dans notre pays, et sans aucune explication, le chantier n'est pas allé à son terme. Depuis lors, le problème est resté entier. Et les inondations, le lot quotidien des populations pendant la saison des pluies.

**Département de la Louetsi-Wano/Tournée du député Hilaire Machima
Les habitants de Matamatsengue veulent l'eau potable**

GJMB
Lébamba/Gabon

EN tournée départementale, dernièrement, dans le cadre d'une opération de distribution de produits pharmaceutiques aux dispensaires et cases de santé de la contrée, le député de la Louetsi-Wano, Hilaire Machima, en a profité pour rencontrer les autochtones de Matamatsengue. Village situé, à une soixantaine de kilomètres de Lébamba. Tout en remerciant le parlementaire pour les actions multiformes qu'il ne cesse de poser au bénéfice de ses concitoyens, le chef de vil-



Une vue des habitants.

lage lui a soumis l'une des plus grandes difficultés à laquelle sont confrontés les habitants : la consommation des eaux souillées d'une rivière qui traverse

la bourgade. Jean de Dieu Lébamba a ainsi révélé que toutes les immondices sont quotidiennement jetées dans ce cours d'eau, les polluant de ce fait et expo-



La délégation du député Hilaire Machima échangeant avec les villageois.

sant les villageois à des maladies hydriques graves. L'auxiliaire de commandement a donc interpellé l'autorité politique, afin qu'une solution à cette

grande préoccupation soit trouvée en urgence, notamment par la mise en place de l'hydraulique villageoise. Hilaire Machima a dit pren-

dre bonne note de cette doléance et promis de la transmettre aux autorités compétentes. Mais, en attendant la réaction des pouvoirs publics, il a proposé une solution intermédiaire pour essayer de soulager les habitants : la construction d'un puits moderne. Solution à laquelle ont tout de suite adhéré les peuples autochtones. Le député les a, par ailleurs, remerciés pour leur confiance en la politique de l'émergence du président Ali Bongo Ondimba. Non sans leur rappeler la culture de l'union, qui constitue un gage du développement.